

forêt qui nous abrite du soleil, tandis que des ruisseaux à eau fraîche et aux noms poétiques vous garantissent contre la soif. L'ascension est facile, imperceptible même dans certains endroits, notamment après la *côte à Boucher* où l'on s'engage enfin dans le chemin du lac. Il y a encore deux heures de marche à faire, dont une partie, surtout aux approches du lac, porte sur un sol marécageux abondamment accidenté de bourbiers fangeux. Vous êtes surpris de retrouver ici la *Friponne* ; mais ce n'est plus le gai ruisseau folâtrant parmi les fleurs et les roseaux ; elle se traîne lentement et sans bruit à travers la mousse et les *abattis*, heureuse de s'arrêter à chaque obstacle comme si elle craignait de faire le saut qui l'attend plus loin. Saut fameux ! qu'il faudra désormais connaître sous le nom de *chûte à Grouard*, suivant les hautes ordonnances judiciaires de la Salle de Liesse...

— Enfin, quand vous êtes fatigué à n'en pouvoir plus, quand vous avez plusieurs fois souhaité intérieurement que le lac... enfin, dis-je, un éclairci se fait dans la forêt et vous apercevez une belle nappe d'eau, de forme plus ou moins elliptique, ayant près de deux lieues de circuit, et de toutes parts encerclée de fières montagnes.

— “ Nous y voilà déjà ! dites-vous avec une légère prétention à l'ironie. ”

— “ Point. Nous avons encore un quart de lieue à faire avant d'arriver au terme. ”